

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mgr LAVALLEE

Du cœur des mères au cœur
des fils

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 141-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

DU CŒUR DES MERES AU CŒUR DES FILS

Dans les églises de campagne, le soir, avant que la nuit tombe, Notre-Seigneur reçoit des visites. Les femmes donnent un tour de clef à la porte de leur cuisine et viennent « dire leur prière ». On ne fait pas de toilette pour cela, pas plus qu'autrefois on en faisait en Palestine pour aborder Jésus, mais on causait avec lui, en déposant sa cruche sur le bord d'un puits. Tout simplement, elles jettent un fichu de laine sur leurs épaules, et elles entrent avec cette gravité de respect, que les paysans savent si bien garder. On entend les chapelets qui s'égrènent, et comme chacun apporte ici ses habitudes, il y en a qui articulent tout haut leurs prières, et d'autres qui les entremêlent de gros soupirs. Dans le sanctuaire, c'est le calme où Dieu entend le soupir des âmes. Personne ne s'émeut quand un petit enfant, que sa mère tient devant elle, frappe du bout de son sabot de bois l'agenouilloir, pour faire résonner la nef, ou pousse des syllabes inarticulées pour faire l'essai de sa voix qui lui revient grossie. On se présente au Maître au naturel, comme on vit au village, et quelquefois même un petit chien fidèle, qui en a pris l'habitude, se couche en rond près des robes de sa maîtresse, en attendant que la prière soit finie.

Donc les mères apportent là leurs petits sur les bras ou les conduisent par la main.

La visite ne peut pas être longue, car ces petits souverains s'impatientent vite et profitent de leur immunité pour manifester tapageusement, tirer sur la corde, et en venir à ce coup de clairon que la victoire n'a jamais déserté, les pleurs. Mais dans les trois minutes qui lui sont octroyées il faut voir le geste instinctif de la mère qui, pour fixer cette attention mobile, enveloppe l'enfant de son corps, lui montre du doigt le tabernacle, et murmure à son oreille des mots adaptés qui le rendent un moment

rêveur devant ces réalités dont on lui parle toujours sans qu'il les aperçoive jamais. Puis sa tête secoue l'obsession ; c'est assez de réflexion pour une fois, et il faut partir.

Mais l'action qui s'exerce dans ces trois minutes précieuses où les yeux de l'enfant s'ouvrent tout grands sous la parole que les lèvres de sa mère, collées à son oreille, murmurent, n'appellez pas cela l'enseignement, c'est l'action d'un charme, c'est l'incantation de la foi.

La religion rayonne là avec la chaleur et la tendresse maternelles. Elle est une émanation de la vie qui entre doucement en nous, pénètre jusqu'au plus profond de notre être et se mêle à notre âme.

Et c'est pour toujours. Pour perdre cela, il ne suffit pas de s'éloigner du vrai, il faut renoncer à ce qu'il y a de meilleur en nous. Il faut cesser d'être bon. Et les larmes des convertis, qu'est-ce donc souvent que cette sève de foi des premiers jours, que l'on a cru morte pendant une saison rude et qui s'éveille maintenant et pleure comme le sarment de la vigne après l'hiver ?

Sermonnaires, professeurs, apologistes, ne nous décourageons pas ; mais qu'est-ce que notre influence à côté de cette initiation qui ouvre nos lèvres à la prière et met dans notre main l'instinct du signe de la croix, à côté de cette parole qui s'enveloppe de la chaleur de la vie et nous arrive dans la chaleur d'un baiser ? L'âme ardente des mères insinue la foi dans l'âme de l'enfant comme leur sang met du rose sur ses joues : c'est incomparable !...

Je ne crois pas que jamais une vocation de prêtre puisse aboutir contre leur volonté. Et je crois que toujours la vocation sacerdotale, c'est la forme que prennent, par la volonté de Dieu, dans un cœur d'enfant, le zèle et la foi que sa mère y a versés.

Le mot de M. René Bazin est vrai : « Il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants ».

Mgr Lavallée.